



Antigone et le devoir de sépulture
Ouvertures pluridisciplinaires
Colloque international
19-21 mai 2005

Présentation générale

Université de Lausanne
Site de Dorigny
Bâtiment de Pharmacie

grange
de dorigny



Table des matières

| | |
|---|-----------|
| Résumés des interventions | 3 |
| François Ansermet | 4 |
| Patrick Baudry | 5 |
| Claude Bérard | 6 |
| David Bouvier | 7 |
| Philippe Borgeaud | 8 |
| Pierre-Yves Brandt | 9 |
| Michel Egloff | 10 |
| Muriel Gilbert | 11 |
| Benjamin Gross | 12 |
| Gérald Hess | 13 |
| Anne-Françoise Jaccottet | 14 |
| François Lebigot & Rose-Marie Bognar | 15 |
| Pierre Moor | 16 |
| Naasson Munyandamutsa | 18 |
| Edmond Pittet | 19 |
| Dominique Sewane | 20 |
| Jean-Pierre Vernant | 21 |
| Events | 22 |
| Antigonih / Antigone de Sophocle par Sun & Moon Company | 23 |
| Balade à la découverte de la flore du campus | 24 |
| Film | 25 |
| Concert | 27 |

Résumés des interventions

(par ordre alphabétique des conférenciers)

La mort dans la procréation

François Ansermet

Psychanalyste

Professeur de Pédopsychiatrie

Faculté de Biologie et de Médecine

Université de Lausanne

Médecin-chef au Service Universitaire de

Psychiatrie d'Enfants et d'Adolescents

Département de psychiatrie - CHUV

Résumé

Peut-on être mort avant d'être né? Cette question est aujourd'hui d'actualité à travers les développements de l'exploration obstétricale et de la médecine fœtale qui ont amené à un changement radical du statut de la mort prénatale, introduisant à des questions jusque-là inédites quant à la nomination et à la sépulture. En contre-point, la médecine prédictive redonne une actualité nouvelle à l'énoncé du chœur d'Œdipe à Colone qui fait de ne pas naître ou de retourner vite au néant le sort le plus enviable. Quoi qu'il en soit, avec la procréation vient la question de la mort, que ce soit celle qui porte la vie ou celle qui lui met un terme. C'est à partir de cette clinique nouvelle - à laquelle nous ajouterons celle introduite par les biotechnologies de la reproduction, entre clones et embryons congelés -, que nous chercherons à saisir le lien indissociable, aussi bien qu'irreprésentable, entre la mort et la procréation, où se joue le nouage entre la différence des sexes et celle des générations qui fonde l'ordre symbolique à partir duquel advient chaque sujet.

Est l'auteur notamment de

Clinique de l'origine. L'enfant entre la médecine et la psychanalyse. Lausanne, Payot, 1999.

A chacun son cerveau. Plasticité cérébrale et inconscient. Paris, Odile Jacob, 2004. En collaboration avec Pierre Magistretti.

"Le désir de cloner". La Cause Freudienne. Nouvelle Revue de psychanalyse, 57, 2004, 33-38.

"Sortir du traumatisme". La Cause Freudienne. Nouvelle Revue de psychanalyse, 58, 2004, 22-27.

Le roman de la congélation. A paraître dans la Cause Freudienne. Nouvelle Revue de psychanalyse, 60, 2005.

La mort provoque la culture

Patrick Baudry

Professeur de Sociologie

Université Michel-de-Montaigne, Bordeaux III

Chercheur associé au Laboratoire d'Anthropologie des

Institutions et des Organisations Sociales (LAIOS)

CNRS / Paris

Résumé

La mort, en tant qu'événement individuel, est donc une dimension sociale. Essentiellement c'est le rapport à l'autre dans la perspective de la temporalité humaine, qui se trouve engagé dans l'accompagnement. Ce qu'on nomme techniquement la «fin de vie» n'est jamais culturellement la fin de cette vie. La mort déborde de la vie. L'existence n'est pas terminée par un «arrêt», par exemple cardiaque. L'existence - vivre avec autrui - suppose de composer avec la mort comme dimension de la vie vécue, c'est-à-dire non maîtrisée. Dans cette perspective, ce sont les impératifs de la «bonne mort» qu'il faut critiquer. Inspirée d'une lecture diagonale et médiatisée des travaux de certains historiens, cette vision «réconfortante» est en réalité normative, faussement consensuelle et contraignante. Elle oblige à une évaluation de la dignité des derniers moments; elle ne fait pas seulement de la mort une sortie qui devrait être convenable, mais elle réduit la mort à cette sortie individuelle. Une sociologie, dont l'art est semblable à celui du commentaire de la réalité observée, croit pouvoir le dire sur un mode savant; nous vivrions en individus et donc nous pourrions (ou devrions) mourir en individus. Mais l'existence n'est jamais «individuelle»; elle est une mise en tension des rapports sociaux entre la vie et la mort. La mort n'est pas qu'une terminaison de trajectoire sociale. Elle est fondamentalement une énigme. Elle oblige à une mise en récit. Elle est affaire de transmission. Il s'agit du montage du symbolique.

Est l'auteur notamment de

Une Sociologie du tragique. Paris, Cerf, 1986.

Le Corps extrême. Paris, L'Harmattan, 1991, 1999, 2004.

La Place des morts. Paris, Armand Colin, 1999.

Le Deuil impossible. Paris, Eshel, 2001. En collaboration avec H.-P. Jeudy.

Violences invisibles. Bègles, Édition du Passant, 2004.

La malemort et l'impossible sépulture

Claude Bérard

Professeur d'Archéologie classique

Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité

Faculté des Lettres

Université de Lausanne

Résumé

De la belle et bonne mort, beaucoup de textes et d'images. Bien que les anciens Grecs, cependant, se complaisent à peindre la malemort, de tous ces cadavres mutilés, ces membres éparpillés, ces têtes décollées, la sépulture est invisible. Est-elle même envisageable?

Le corps indestructible d'Hector, miraculeusement protégé par les flux de sang qui s'écoulent sans fin de ses blessures ouvertes, recevra en son temps, nous le savons avec Priam et les dieux, tous les honneurs dus au beau mort. Mais tous les innocents massacrés et qui soulèvent l'écoeurement des dieux, à commencer par le Scamandre? Et Troïlos décapité, Astyanax précipité, Polyxène égorgée à l'autel, Penthée déchiquetée, Cassandre abattue à la double hache, Orphée dont il ne reste qu'une tête prophétique, sur eux tous, et j'en passe, lourde chape de plomb. Et tous ces marins anonymes dévorés par les requins, est-ce le second avènement qui les verra régurgités? Et Polycrate encore, le premier crucifié de l'histoire, suspendu au bois, soumis au maléfice de l'onction solaire, dans quelles géhennes son cadavre ignoble va-t-il finir de pourrir? Qu'est-ce que tout cela veut dire, veut nous dire, si, à défaut de voir, on ose dire?

Est l'auteur notamment de?

L'héron à la Porte de l'ouest. Berne, Francke, 1970

Anodoi. Recherches sur l'imagerie des passages chthoniens. Rome/Neuchâtel, Institut Suisse de Rome, 1974. En collaboration.

"Iconographie - iconologie - iconologique. Essais sémiotiques". Etudes de Lettres 4, 1983 (dirigé et publié par Claude Bérard).

La Cité des images. Religion et société en Grèce antique. Lausanne/Paris, Fernand Nathan- L. E. P., 1984.

"La ténèbre éblouissante". In P. Baud & M. Egger (Eds.) Les richesses de l'Orient chrétien (pp. 50-68).

St-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2000.

La fascination du cadavre dans la poésie homérique

David Bouvier

*Professeur de Langue et littérature grecques
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Faculté des Lettres
Université de Lausanne*

Résumé

Choisie comme œuvre inaugurale de la littérature occidentale, l'*Iliade* est aussi une parole hantée par la question du cadavre. Il y a, on le sait, la colère d'Achille, le héros qui refuse de se battre avec les siens, qui se retire dans son camp. Il attend qu'on vienne le supplier. Mais lorsque l'ambassade porteuse de compromis arrive, il refuse et s'isole d'avantage. Le revirement va venir d'ailleurs. Patrocle, l'ami intime, tombe au combat et Achille se lève pour le venger. Il tue Hector, le héros de Troie, le désarme et l'outrage. A nouveau, l'action s'immobilise. L'homme de la colère, qui s'était exclu de la société, ne vit plus maintenant qu'avec deux cadavres, prolongeant, pour Patrocle, des funérailles qui semblent sans fin, s'acharnant à détruire et à humilier la dépouille d'Hector. C'est alors le temps qui semble suspendu; les dieux sont intervenus pour retarder la décomposition des corps. Face aux cadavres de Patrocle et d'Hector, Achille refuse deux fois l'évidence de la mort ; pas plus qu'on ne peut conserver un cadavre, on ne peut, par delà la mort, atteindre encore physiquement celui qui n'est plus. Mais Achille s'acharne. Dans son incompréhension, il y a de la fascination parce que le cadavre représente à la fois moins et plus que le vivant. Le cadavre est aussi un objet métaphysique, un morceau de temps suspendu. Penser le rapport au cadavre revient, dans la poésie homérique, à penser un certain au rapport au temps.

Est l'auteur notamment de

“Les armes du mort. Enquête sur le mobilier funéraire des tombes homériques”. In V. Mauron, & C. de Ribaupierre (Eds.). *Le corps évanoui. Les images subites* (pp. 188-197). Paris, Hazan, 1999.

“La mémoire et la mort dans la poésie homérique”. *Kernos*, 12, 1999, 57-71.

“Andromaque et la parole interdite de l'*Iliade*”. *Europe*, 865, 2001, 207-217.

Le sceptre et la lyre. L'Iliade ou les héros de la mémoire. Grenoble, Jérôme Millon, 2002.

“Mémoire et tragédie en Grèce ancienne: l'exemple de l'*Ajax* de Sophocle”. In Anne Bouvier Cavoret (Ed.).

Théâtre et mémoire. Actes du colloque international d'Avignon, 17-19 novembre 1999 (pp. 35-50).

Paris, Ophrys, 2002.

D'Antigone à Erigone

Philippe Borgeaud

Professeur d'Histoire des religions antiques

Département des Sciences de l'Antiquité

Faculté des Lettres

Université de Genève

Résumé

Rites funéraires, rites apotropaïques, sacrifices de purifications, figures divines et pratiques magiques se transforment et se reconstituent sous nos yeux, dans un rapport constant entre textes littéraires et réalités culturelles et cultuelles, du masculin au féminin. Le devoir de sépulture dans le monde grec ancien est lié à la notion de survie. Dans cette culture de la belle mort et de la honte (cf. Jean-Pierre Vernant), le manquement à la sépulture devient un manquement à la mémoire et donc au maintien de l'image du mort dans la conscience collective. Le tombeau est un signal, une stèle. Négliger d'instruire ce signe, c'est tuer une seconde fois le mort. Le livrer aux chiens et aux oiseaux...

L'intervention du féminin, dans cet univers guerrier, est fondamentale. Antigone sera condamnée à disparaître dans une chambre souterraine, substitut d'une lapidation à laquelle sa transgression aurait dû la condamner. Dans le non-dit de la mise à mort, son corps virginal, comme celui des Vestales (ailleurs et bien plus tard) aurait dû rejoindre la terre en toute intégrité. Mais le silence est rompu. On découvre le cadavre d'Antigone, qui s'est pendue. Le refus de sépulture pourrait faire aussi du cadavre de Polynice un agent de souillure. La rencontre des variantes hellénistiques d'un mythe parallèle, celui d'Érigone, fille printanière du premier vigneron, où se croisent les motifs du cadavre disparu, du chien et de la sépulture, du suicide par pendaison et de la fondation d'un culte, permettra de proposer un exercice de lecture comparatiste.

Est l'auteur notamment de

Recherches sur le dieu Pan. Rome, Institut Suisse, Bibliotheca Helvetica Romana XVII, 1979.

(Traduction anglaise : *The Cult of Pan in Ancient Greece*. The University of Chicago Press, 1988).

La Mère des dieux. De Cybèle à la Vierge Marie. Paris, Seuil, 1996. (Traduction anglaise : *Mother of the Gods*. Johns Hopkins UP, Baltimore, 2004).

La mythologie du matriarcat. L'atelier de Johann Jakob Bachofen. Genève, Droz, 1999. En collaboration avec Nicole Durisch, Antje Kolde, & Grégoire Sommer.

Aux origines de l'histoire des religions. Paris, Seuil, 2004.

Exercices de mythologie. Genève, Labor et Fides, 2004.

D'où viens-tu et où vas-tu ?

De la naissance impensable à la destinée impensée

Pierre-Yves Brandt

Professeur de Psychologie de la religion
aux Facultés de Théologie
des Universités de Lausanne et Genève

Résumé

«D'où viens-tu et où vas-tu», demande l'ange de Dieu à Hagar, la servante égyptienne de Saraï, alors qu'il la trouve en fuite de chez sa maîtresse, errant dans le désert (Gn 16,8). Formule de salutation, ces questions sont aussi une manière de demander tout simplement «Qui es-tu». La question tombe à pic, car Hagar est en pleine crise identitaire. En fuite, elle ne peut plus se définir comme «la servante de...». Là où la déclinaison identitaire par l'appartenance fait défaut, un autre modèle est proposé : se situer entre origine et destinée. Les traités de l'Antiquité gréco-romaine, énonçant les règles de l'éloge ou de la biographie, proposent aussi de souligner ces deux bornes de l'existence : dire l'origine et l'éducation reçue, puis dire les actions accomplies et terminer par la mort. La naissance et la mort, y compris la façon dont ces moments se sont déroulés, seraient révélatrices de l'identité véritable. Se trouver confronté à la difficulté, voire à l'impossibilité, de penser l'origine ou la destinée constitue dès lors une menace identitaire. Antigone le sait, non seulement parce que sa naissance est à la limite du pensable, mais aussi parce qu'elle se trouve confrontée au verdict de Créon de renvoyer la destinée de son frère Polynice au-delà de cette même limite. Dans nos sociétés occidentales contemporaines où la privatisation de la mort coïncide de plus en plus avec le refus de penser (collectivement) la destinée, le devoir de sépulture, justement parce qu'il oblige à penser la destinée, aurait entre autres pour vertu de préserver l'identité. Surtout là où l'origine est mal assurée.

Est l'auteur notamment de :

"Identité subjective, identité objective : l'importance du nom". *Archives de psychologie*, 65, 1997, 187-209.

L'identité de Jésus et l'identité de son disciple : le récit de la transfiguration comme clef de lecture de l'évangile de Marc. Fribourg/Göttingen, Editions Universitaires/Vandenhoeck & Ruprecht, 2002.

"Quand la religion se mire dans la lorgnette du psychologue". In P. Gisel et J.-M. Tétaz (Eds.). *Théories de la religion : diversité des pratiques de recherche, changement des contextes socio-culturels, requêtes réflexives* (pp. 266-284). Genève, Labor et Fides, 2002.

"Un visage m'appelle". *Revue de théologie et de philosophie*, 134, 2002, 49-71.

"Fallait-il le rêver pour oser le réaliser?" In Maya Burger (Ed.). *Rêves, visions révélatrices : réception et interprétation des songes en contexte religieux*. Colloque organisé par le Département Interfacultaire d'Histoire et de Sciences des Religions, Université de Lausanne, décembre 2000 (pp. 117-148). Berne, Peter Lang, 2003.

Les origines de la sépulture

Michel Egloff

Professeur de Préhistoire

Directeur de l'Institut de Préhistoire

Université de Neuchâtel

Conservateur et Directeur du Laténium

Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel à Hauterive

Résumé

Depuis 90'000 ans, voire davantage, certains humains ont enterré certains de leurs semblables, montrant de la sorte des préoccupations d'ordre spirituel que l'art ne viendra confirmer que beaucoup plus tard. La sépulture sans le langage – car les premiers documents écrits n'apparaîtront que vers 3500, en Mésopotamie – pose de délicats problèmes d'interprétation dépendant de la conservation des vestiges, de la qualité des fouilles, du corpus archéologique à disposition, des observations ethnographiques effectuées dans des sociétés subactuelles. Quoi qu'il en soit, les indices du soin apporté aux défunts sont clairement attestés dans de nombreux cas, dès les débuts d'*Homo sapiens* : fosse, puis présence de parures et/ou d'ocre rouge. L'inhumation, à laquelle s'ajoutera l'incinération, se développe au Paléolithique Supérieur, puis au Mésolithique. Au Néolithique, il arrive que la vie en commun se poursuive dans des tombes collectives monumentales.

Est l'auteur notamment de

La poterie copte des Kellia. Quatre siècles d'artisanat et d'échanges en Basse-Egypte (2 vol.). Georg, Genève, 1977.

“Versunkene Dörfer der Urnenfelderzeit im Neuenburgersee” Forschungen der Luftbildarchäologie. Archäologisches Korrespondenzblatt, 11, 1981, 55-63.

Le panier du cueilleur. Etapes de la vannerie préhistorique en Europe. In R. Fellmann, G. Germann, & K. Zimmermann (Eds.). Jagen und Sammeln. Festschrift für Hans-Georg Bandi (pp. 81-87). Berne, Stämpfli, 1985.

Des premiers chasseurs aux débuts du christianisme. In Histoire du Pays de Neuchâtel, 1 (pp. 9-174). Neuchâtel, G. Attinger, 1989.

Laténium pour l'archéologie : le nouveau Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel. Neuchâtel, Laténium, 2001.

*Antigone et le motif de la sépulture :
Un nouveau paradigme pour l'anthropologie
psychanalytique contemporaine ?*

Muriel Gilbert

Docteur en Psychologie

Maître-assistante à l'Institut de Psychologie

Faculté des Sciences Sociales et Politiques

Université de Lausanne

Résumé

Si l'histoire d'Oedipe porte sur le tabou de l'inceste, le destin tragique d'Antigone témoigne d'avantage du rôle, central, des rites funéraires dans la Cité : en sacrifiant sa vie pour rendre à son frère Polynice les honneurs funèbres dont il a été privé, Antigone — fille d'Oedipe et de Jocaste — affirme que l'inscription des défunts dans le nécessaire enchaînement des générations constitue un facteur majeur de cohésion pour une communauté humaine. Le motif de la sépulture — et son revers, la privation de sépulture, tel qu'il est figuré dans l'*Antigone* de Sophocle — constituerait-il un paradigme symbolique privilégié dans le champ de l'anthropologie psychanalytique contemporaine? Les innombrables cadavres laissés sans honneurs funèbres au cours des multiples génocides qui ont tragiquement ponctué le siècle dernier témoignent à la fois concrètement et symboliquement de la gravité de la question : une si large atteinte du droit de chaque peuple à honorer les siens des rituels funéraires en vigueur constitue en effet une profonde menace pour les droits de l'homme.

Est l'auteur notamment de :

L'identité narrative. Une reprise, à partir de Freud, de la pensée de Paul Ricoeur. Genève, Labor et Fides, 2001.

Antigone et le devoir de sépulture. Ouvertures pluridisciplinaires. Actes du colloque international de l'Université de Lausanne, 19-21 mai 2005. Genève, Labor et Fides. À paraître en novembre 2005.

Que serions-nous sans sépulture? Explorations anthropologiques et psychanalytiques autour de la figure d'Antigone. À paraître.

"Tempo destinale e tempo storico". À paraître dans Interazioni. Clínica e ricerca psicoanalitica su individuo-coppia-famiglia, 2 (22), 2004.

"Figuration mythologique de l'effroi traumatique : à propos de Niobé et d'Antigone". À paraître dans la Revue francophone du Stress et du Trauma, 5 (3), août 2005.

"Disparitions forcées de personnes : la leçon d'Antigone". À paraître dans L'Autre. Cliniques, cultures et sociétés, 19 (1), janvier 2006.

*Devoir de sépulture :
signification du lien avec la terre
et avec le peuple dans la pensée juive*

Benjamin Gross

Professeur de Philosophie

Doyen Honoraire

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université de Bar-Ilan (Israël)

Résumé

Bien que son message soit éminemment social, l'inspiration de la Bible hébraïque n'est pas immanente à l'humain et son propos n'est pas objet de doctrine, mais présentation d'un système de vie. Le thème de la sépulture y apparaît comme une obligation répondant au lien intime que l'être humain développe par essence avec la terre dont il est extrait, et à laquelle il doit retourner. Ce retour est compris comme une insertion dans les éléments éternels de la création en vue d'une potentialité de vie future, dans le sens d'une résorption dans l'ultime des imperfections de ce monde. La tradition juive, dans son souci permanent de donner une expression concrète aux principes généraux, a inscrit cette obligation dans les cadres du pacte avec l'absolu conclu entre le Dieu biblique et le peuple juif, en vue de faire passer tous les paganismes de l'Histoire à l'humanisme messianique. Dans ce contexte, elle a lié le devoir de sépulture à l'Alliance, à sa géographie, à son histoire et à sa métaphysique. Ce contenu positif du devoir de sépulture – une sanctification de la Vie par un Retour vers le Futur – se confirme d'une manière négative par la tentative démoniaque du paganisme nazi, inventeur de la solution « finale », d'éradiquer ce témoignage d'Espérance de la surface de la terre, en réduisant les ossements de ses victimes en fumée, en millions de morts sans sépulture.

Est l'auteur notamment de

L'Âme de la Vie. R. Hayyim de Volozhyn (préface d'Emmanuel Lévinas). Paris, Verdier, 1986.

Le Messianisme juif dans la pensée du Maharal de Prague. Paris, Albin Michel, 1994.

Que la Lumière soit. Nér Mitsva du Maharal de Prague. Paris, Albin Michel, 1995.

Les Lumières du Retour. Orot haTeshuva du Rav Kook. Paris, Albin Michel, 1998.

L'Aventure du Langage. L'Alliance de la Parole dans la pensée juive. Paris, Albin Michel, 2003.

Antigone et la sépulture : au-delà de l'éthique

Gérald Hess

Dr ès Lettres; Lic. en Droit

Philosophe et Ethicien à la Confédération

Chercheur associé au Centre Lémanique d'Éthique de l'Université de Lausanne

Résumé

Figure éthique par excellence, l'Antigone de Sophocle incarne le tragique inhérent au conflit moral, un conflit entre la loi de la Cité et la loi des dieux souterrains. Ce sens-là est communément admis et peu contestable. Les interprétations divergent en revanche selon la signification attribuée à ce conflit. Certains auteurs l'estiment insoluble jusqu'à la fin de la pièce : c'est, par exemple, seulement à travers le processus cathartique de la tragédie que le spectateur est conduit à chercher une solution dans l'action vive (P. Ricoeur). D'autres pensent plutôt que la fin de la pièce tend vers un équilibre dialectique des puissances - la mort d'Antigone et celle de Créon (Hegel). Dans ces deux exemples l'appropriation du sens du conflit moral demeure néanmoins clairement d'ordre éthique. Toutefois, une tentative comme celle de Hölderlin exprime dans sa traduction de la tragédie grecque une option différente. En recouvrant de terre le corps déchiqueté de son frère Polynice, Antigone s'ouvre en effet à un autre champ de l'agir que celui de l'éthique, là où la loi est absente. En fait, elle s'engage sur cette « route démente vers le divin », écrit George Steiner à propos de l'interprétation du poète romantique, sur la voie de l'« union à l'absolu ». C'est dans un esprit similaire que je désire interpréter la figure d'Antigone. Certes, je ne suis pas sûr que la signification mystique de la fille d'Oedipe réside dans l'Antitheos dont parle l'auteur allemand d'Antigonä. Mais l'acte de sépulture, telle est mon hypothèse, manifeste bel et bien un geste singulier par lequel Antigone dépasse le registre du conflit moral. Et l'héroïne de Sophocle initie, par là-même, un processus de transformation de soi dont la visée ultime est effectivement l'union dans la mort. Il me semble qu'une telle signification de l'acte de sépulture est attestée par l'attitude d'Antigone face à sa propre mort. Je me propose donc d'élaborer une signification d'Antigone - qu'on pourrait qualifier de mystagogique - en montrant cette transformation de soi de l'héroïne à travers les étapes successives de son rapport à sa destinée mortelle. Sans oublier cependant que l'acte envers Polynice, pour relever essentiellement d'une dimension au-delà de l'impératif moral, ne s'articule pas moins à ses origines éthiques.

Est l'auteur notamment de

Le langage de l'intuition. Pour une épistémologie du singulier. Paris, L'Harmattan, 1998.

La métamorphose de l'art. Intuition et esthétique. Paris, Kimé, 2002.

“Métaphore, science, philosophie”. *Revue de théologie et de philosophie*, 135, 2003, 115-135.

“De la dignité de la créature. Réflexion sur la relation de l'homme à la nature”. In *Natur, Ethik und Fortschritt. Gedenkschrift für Dr Kurt Weisshaupt* (pp. 53-86). Zürich, vdf Hochschulverlag an der ETH Zürich, 2004.

“L'innovation métaphorique et la référence selon Paul Ricoeur et Max Black : une antinomie philosophique”. *Revue philosophique de Louvain*, 102, 2004, 630-659.

Antigone : la création d'une tragédie pour le théâtre athénien

Anne-Françoise Jaccottet

Dr en Archéologie classique

Chercheuse associée à l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Université de Lausanne

Résumé

Personnage mythique du cycle œdipéen, Antigone nous est avant tout connue par la tragédie éponyme de Sophocle. Avant de devenir un thème de réflexion universel, une figure emblématique de la lutte entre les lois tacites reposant sur les liens du sang et les lois écrites de la société, Antigone a ainsi passé par le moule tragique athénien. Se replonger dans le processus de création de cette tragédie, dans le contexte de pensée et de société dans lequel elle a pris naissance, c'est tenter de cerner comment est née l'Antigone que nous connaissons, c'est essayer de saisir au plus près la force et l'originalité du mouvement tragique et les raisons du formidable écho d'Antigone. Par son travail sur la matière mythique qu'il avait à disposition, Sophocle a inséré Antigone dans un débat très actuel en ce milieu de 5^{ème} s. av. J.-C., qui porte sur le droit, sur la faute, sur les exigences légitimes d'une société qui vient d'achever sa mue démocratique. Cette tragédie exprime le conflit, ouvert à cette époque, entre deux justices, entre deux lois, entre deux religiosités: celle familiale et plus aristocratique qui privilégie les liens du sang, celle de la cité, de la société et des valeurs suprêmes de l'Etat. Si elle gagne à être replacée dans son contexte socio-culturel et historique, la tragédie de Sophocle prend également du relief si on lui redonne le cadre spatial, musical et religieux dans lequel elle a été jouée pour la première fois. Tenter de reconstituer les rites entourant les concours des Grandes Dionysies, le cadre architectural du théâtre, la dimension musicale et la "mise-en scène" de l'Antigone en 441/440 av. J.-C., c'est retrouver le spectacle complet, dont nous n'avons plus que le texte, le squelette; c'est encore approcher le sens premier de cette tragédie, c'est percevoir l'écho qu'elle a eu auprès du public du 5^{ème} siècle av. J.-C. Pour nous aujourd'hui, cette reconstitution du contexte original de la tragédie est aussi l'occasion de nous interroger sur notre rapport aux thèmes antiques, sur la matière vivante que constituent les mythes que l'Antiquité nous a légués et enfin sur la constitution de notre système de références moderne.

Est l'auteur notamment de

Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme (2 vol.). Kilchberg /Zurich, Akanthus, 2003.

Dionysion I. Le sanctuaire bachique ou le culte dionysiaque matérialisé. A paraître en 2006 aux Editions Akanthus.

Dionysion II. Images et imaginaire du sanctuaire bachique. A paraître en 2007 aux Editions Akanthus.

"Du thiasse aux mystères. Dionysos entre le « privé » et le « officiel »". In V. Pirenne-Delforge, & al. (Eds.).

Les cadres "privés" et "publics" de la religion grecque antique. Actes du IXe Colloque international du Centre International d'Etude de la Religion Grecque Antique (CIERGA), Fribourg, 8-10 septembre 2003 (pp. 171-182). Kernos, suppl. 16, 2005, sous presse.

"L'impossible bacchant". Pallas, 48, 1998, 9-18.

Lacan et le mystère d'Antigone

François Lebigot

Ancien Professeur Agrégé du Val de Grâce, Paris

Président de l'Association de Langue Française pour

l'Etude du Stress et du Trauma (ALFEST)

Directeur et Rédacteur en chef de la Revue Francophone

du Stress et du Trauma

Rose-Marie Bogнар

Agrégée de Lettres modernes

Enseignante à l'Université du Maine /Le Mans

Résumé

Lacan est presque à la fin de son séminaire sur l'Éthique de la Psychanalyse, en 1960. Antigone est pour lui un personnage bien propre à illustrer la question de l'éthique, ne serait-ce qu'à cause de ce qu'en disent depuis des siècles ceux qu'il appelle «*les doctes*». Qui n'est capable en effet, pour tout conflit qui nous déchire dans un affrontement à la loi d'une communauté que nous considérons comme nôtre, — et qui est une loi réputée juste —, d'évoquer la pièce de Sophocle ? La mise en scène de l'opposition à la loi d'une volonté solitaire est intéressante, mais ne saurait tenir en haleine un spectateur, d'autant que dans cette pièce comme dans les autres pièces du même auteur, il ne se passe rien : le sort d'Antigone est scellé dès le début. Ce qui ici fascine le spectateur dit Lacan, autrefois comme aujourd'hui, c'est la beauté du personnage, ce qu'il appelle «*l'éclat d'Antigone*». Cette beauté est le reflet visible de la mort qui se tient derrière elle, qui illumine cette «*enfant*» qui s'est déjà absentée de la vie mais qui n'est pas encore dans la mort, chez cette victime si terriblement consentante. Antigone parcourt cette zone que Lacan appelle «*l'entre deux morts*». Toute la question est maintenant de savoir ce qui l'amène là, vers ce tombeau où elle entrera vivante. Nous suivons les propositions de Lacan en quête de ce qui pousse et anime la mystérieuse Antigone. Que dire de ce à quoi il arrive, comment faut-il l'entendre ?

Est l'auteur notamment de

Les traumatismes psychiques. Paris, Masson, 2001. En collaboration avec Michel De Clercq.

“Destin d'un traumatisme psychique de la petite enfance. A propos d'une observation”. *Revue Francophone du Stress et du Trauma*, 1 (2), 2001, 121-128.

“L'effroi du traumatisme psychique. Le regarder en face ou s'en protéger”. *Revue francophone du stress et du trauma*, 2 (3), 2002, 139-146.

“Leïla, le courage de guérir”. *Revue Francophone du Stress et du Trauma*, 2 (4), 2002, 247-8.

“Quels soins immédiats réaliser après catastrophe ou trauma” In E. De Soir, & E. Vermeiren (Eds.). *Les débriefings psychologiques en question* (pp. 65-69). Anvers Garant, 2002.

“Le traumatisme psychique”. *Revue francophone du stress et du trauma*, 4 (1), 2004, 5-11.

Sépulture, droit au sol et citoyenneté

Pierre Moor

Professeur de Droit

Centre de Droit public

Faculté de Droit, Université de Lausanne

1. **La Raison d'Etat** : la Raison d'Etat peut avoir ses raisons : on pourrait essayer de les écouter en dépouillant le discours de Créon de la personne de Créon, pour déboucher sur une réflexion sur le politique.
2. **Quelques règles juridiques sur les sépultures**
 - 2.1. Mais, auparavant, pour remplir le cahier des charges d'un conférencier appelé comme juriste, quelques mots sur les aspects juridiques actuels du droit des sépultures : la garantie constitutionnelle d'un enterrement décent et quelques arrêts récents en la matière.
 - 2.2. Conclusion sur l'exposé juridique : le droit a pour l'une de ses techniques de solution des litiges la référence à un principe supérieur à l'objet propre de ces litiges.
3. **Généralisation, égalité et altérité**
 - 3.1. L'exemple des carrés confessionnels. Passage de l'égalité par assimilation à une égalité par respect des différences.
 - 3.2. Première réflexion sur le concept d'« autres » : les « nous autres », dans la solidarité nationale, la patrie, l'Etat, le territoire, l'histoire commune.
 - 3.3. Seconde réflexion : l'humanité des « tout autres ». La singularité de la patrie face à l'universalité de l'humain.
4. **Langage des dieux et parole humaine.**

Ce sont les hommes qui font parler la justice divine — Antigone comme Créon invoquent les dieux. Et, quels que soient les dieux qui parlent par ces interprètes, leur justice est terrible. Ne serait-ce pas le cas de toute justice que l'on invoque comme d'origine supérieure aux hommes ?
5. **La médiation juridique**
 - 5.1. L'universel ne prend sens que dans la singularité de l'histoire. Et, de son côté, la singularité ne vaut pleinement que dans la reconnaissance de celle de chacun. Il y a donc un double mouvement des deux valeurs, à la rencontre l'une de l'autre, et non pas opposition irréductible entre elles. Il faut pour cela un lieu de médiation, que le droit peut offrir.
 - 5.2. Le droit comme manifestation de l'autonomie politique, dans une relation avec les valeurs supérieures qui soit dialectique et non pas fusionnelle.
6. **Droit et absence de droit**
 - 6.1. Proposition d'une solution juridique.
 - 6.2. Droit à la résistance et à la désobéissance civile.

Est l'auteur notamment de

Droit administratif, 3 tomes. Berne, Stämpfli, 1991, 1994, 2002.

Pour une théorie micropolitique du droit. Paris, PUF, 2005.

Voulez-vous vraiment que j'y aille à ce douloureux rendez-vous pour la sépulture ?

Naasson Munyandamutsa

Psychiatre Psychothérapeute

Enseignant de Psychiatrie

Université Nationale du Rwanda

Coordinateur de la recherche à l'Institut de Recherche et de Dialogue pour la Paix (IRDPA)

Résumé

Voulez-vous vraiment que j'y aille à ce douloureux rendez-vous pour la sépulture ? Ce questionnement traduit le désarroi des gens qui viennent nous voir, tantôt sans parole et donc sans récit possible, tantôt sans repères et donc avec une histoire trouble. Je voudrais à cette occasion, comme témoin, analyser les méandres de cette mort pas comme les autres que représente le génocide, à travers un récit du désastre de la perte de repères de l'un de ceux qui sont venus me voir. Si la mythologie raconte notamment comment les choses sont venues à l'être, l'environnement qui entoure la mort rend compte de comment les hommes finissent et surtout ce que sera la destinée de la vie après la mort.

À partir du moment où les membres d'une communauté ne croient plus en rien de consistant, ils deviennent capables d'anéantir la vie, parce que les tabous n'y sont plus pour garantir les limites de ce qui est permis à l'homme. La dernière déchéance qu'une communauté humaine peut alors connaître c'est d'en arriver à mépriser les morts.

Je tâcherai de montrer les pas pesants et interrogatifs des âmes en peine qui ne savent plus comment on peut continuer à marcher sur les fosses communes.

Est l'auteur notamment de :

Question du sens et des repères dans le traumatisme psychique. Réflexions autour de l'observation clinique d'enfants et d'adolescents survivants du génocide rwandais de 1994. Genève, Médecine & Hygiène, 2001.

"Prévalence de l'infection par le virus de l'immunodéficience humaine dans une population psychiatrique en Afrique Centrale". Louvain médical, 111, 1992, 335- 340. En collaboration avec L. Bleyhenff.

"Packs : Approche psychothérapeutique à médiation corporelle". Neuro-psy, 8, 1993. En collaboration avec A. Souche, & R. Henking.

Le groupe soignant. Des liens et des repères. Lyon, Sassolas, 1998.

L'importance de la sépulture aujourd'hui

Edmond Pittet

Directeur et Praticien aux
Pompes Funèbres Générales S.A., Lausanne

Résumé

Dans l'exercice de notre Profession, nous sommes quotidiennement confrontés à deux aspects importants de la sépulture. Nous appellerons le premier «*dévoir de sépulture*», et le second «*besoin de sépulture*». Le *dévoir de sépulture* correspond à l'intervention des professionnels des pompes funèbres dans les démarches administratives et pratiques liées à la séparation. Le *besoin de sépulture*, ou le *besoin d'Antigone*, n'a jamais cessé d'habiter les individus et les familles confrontés à la perte d'un être aimé. Il est de la plus haute importance qu'il soit respecté par les professionnels et les différents corps de métiers – médecins, soignants, policiers, offices judiciaires, personnel funéraire – intervenant lors d'un décès. Une collaboration optimale entre ces différents acteurs, ainsi qu'une écoute attentive du besoin des familles, permet non seulement d'éviter de commettre des erreurs irréversibles, mais aussi de découvrir leur aptitude à agir positivement, à oser les derniers gestes et les ultimes paroles d'amour adressés à leur proche décédé.

Durant ces dernières années, et après les avoir exclues pendant des décennies en imposant leur savoir-faire, les professionnels de la mort ont appris bien modestement que ce sont les familles, et non eux-mêmes, qui détiennent en premier lieu la connaissance de leurs besoins, et le savoir relatif à la sépulture. Aujourd'hui les familles se réapproprient leur deuil et notre devoir de professionnels est de les y aider.

Est l'auteur notamment de

La mort oubliée. Traditions et rites funéraires. Yens-sur-Morges, Cabédita, 1992. En collaboration avec Patrice Rossel.

Vivre après. Le Mont sur Lausanne, Ouvertures, 1995. En collaboration avec Yvette Depallens, Nadia Fucina, Jenny Gay-Benson, Simone Hürlimann, & Françoise Porchet.

La mort est notre métier. Lausanne, Pompes Funèbres Générales SA, 2003.

La tombe et ses orientations

Domíniqúe Sewane

Docteur en Ethnologie

Chercheuse associée au séminaire de Jean Malaurie

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris

Experte au Patrimoine mondial de l'Unesco

Résumé

L'étude ethnographique des sépultures, qu'elle soit poursuivie en Afrique subsaharienne, Amérique centrale et du sud, d'Europe, d'Asie... nous apprend que dans la forme d'une tombe se lit la structure propre à une société dite traditionnelle, et, souvent avec une extrême économie de moyens, les grandes lignes de son arrière monde culturel. Certes, les orientations se réfèrent principalement au lever et au coucher du soleil, par conséquent à la signification que prend l'astre solaire, mais aussi lunaire, en de telles sociétés. Ici, j'insisterai sur une dimension verticale – l'élément souterrain. En effet, pour des Indiens de Colombie, les Batāmmariba du Togo et du Bénin, les Chinois de l'ancienne Chine, notamment étudiés par Marcel Granet – la terre, c'est à dire la Terre Mère, est l'élément régénérateur au sein duquel le souffle ou l'âme d'un défunt se prépare à revivre dans un futur enfant. Il serait alors permis de tenter de tels rapprochement à propos des tombes préhistoriques, sur lesquelles nous continuons à nous interroger.

Est l'auteur notamment de

Celles qui tombent chez les Tammariba du Togo. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2001.

La Nuit des Grands Morts – L'initié et l'épouse chez les Tamberma du Togo. Paris, Economica, 2002.

Le Souffle du Mort – La tragédie de la mort chez les Batāmmariba du Togo, Bénin. Paris, Plon, 2003.

Les Batāmmariba – Le Peuple Voyant – Carnets d'une ethnologue. Paris, La Martinière, 2004.

Puissance du nom – Les noms secrets des Batāmmariba du Togo, Bénin. Paris, Bayard, 2004.

Jean-Pierre Vernant
Professeur Honoraire au Collège de France

Est l'auteur notamment de

Les Origines de la pensée grecque. Paris, Presses Universitaires de France, 1962, 1992.

Mythe et pensée chez les Grecs. Etudes de psychologie historique. Paris, La Découverte, 1974, 1985.

Mythe et société en Grèce ancienne. Paris, Maspero, 1974, 1992.

La Mort dans les yeux. Figures de l'autre en Grèce ancienne. Paris, Hachette, 1985, 1998.

L'Individu, la mort, l'amour. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne. Paris, Gallimard, 1982, 1989.

Mythe et religion en Grèce ancienne Paris, Seuil, 1990.

"La mort ou les morts ?" In O. Dumoulin, & F. Thélamon (Eds.). *Autour des morts. Mémoire et identité* (pp. 7-10). Rouen, Publications de l'Université, 2001.

L'Univers. Les Dieux. Les Hommes. Vernant raconte les mythes. Paris, Seuil, 1999.

La mort héroïque chez les Grecs. Nantes, Pleins Feux, 2001.

Mythe et tragédie en Grèce ancienne. I-II. Paris, La Découverte, 1972, 2001. En collaboration avec Pierre Vidal-Naquet.

Ulysse et Persée. Paris, Bayard, 2004.

La traversée des frontières. Paris, Seuil, 2005.

Spectacle

Film

Concert

Balade

ANTIGONH / ANTIGONE

de Sophocle

Sun & Moon Company

Avec : Sophie Bocksberger, Evelyne Braun, Mariangela Galvao-Tresch, Eleonora Gianetta,
Jérôme Gillier, Roelof Overmeer, Pierric Tenthorey

Traduction : Silvain Bocksberger

Conception décors : Samuel Becker

Construction décors : Vincent Marolf

Costumes et masques : Lucienne Favre

Musique : Antoine Fachard

Musiciens : Nihan Atalay, Antoine Fachard, Pierre Kehagias

Lumière : Nicolas Mayoraz

Remerciements à : Dominique, Marika, Raphaël et Yann des Affaires culturelles, Muriel Gilbert

D'une Antigone (juin 2001) à une autre Antigone (2005)*

Comme un paysage qu'on peint une nouvelle fois, une écriture dramatique à laquelle on donne à nouveau une visibilité éphémère par une écriture scénique est toujours la même et toujours autre. On reconnaît aisément l'ensemble, mais comme la lumière, notre œil et la matière de notre discipline sont des enfants de la contingence, on se trouve dans un territoire aussi inconnu que familier. C'est une situation piège, mais pas sans avantages. Avoir eu à proposer hier une "réponse" (non pas une 'solution', mais une '(ré)action' située dans le flux du monde), ce n'est bien sûr pas savoir répondre aujourd'hui, mais c'est avoir la conscience d'un enjeu et des exigences que cet enjeu nous fixe. Pour cette *Antigone*, l'enjeu nous semble le même qu'en mai 2001, mais autre, car il exige des réponses autrement plus urgentes. Il exige notre responsabilité dans l'équilibre collectif, non pas comme concept – ce n'est pas là l'affaire du théâtre – mais l'équilibre collectif comme affect. Cet équilibre n'est bien sûr pas à rechercher dans la fable d'*Antigone*, car le monde ne se modèle pas sur la fable, il s'en sert. Il est plutôt à chercher dans la façon dont sont reliés fable, écriture dramatique, réalisation scénique, et 'theatron'. C'est-à-dire qu'il dépend de la circulation créée entre les tensions destructrices situées dans un espace-temps imaginé, la conscience de la présente réalité de ces tensions inscrite dans une écriture du passé, une tentative de faire de cette conscience collective une action affective permettant des issues autres que notre présente déraison, et la réception, individuelle et collective. On voudrait imaginer que cet équilibre s'apparente à la "raison ... le plus grand des biens," qu'évoque Tirésias, ni (dé)raison d'état, ni (dé)raison d'une mythologie personnelle, ni (dé)raison d'un compromis incapable de résister à la détermination de l'une et de l'autre. Recherche vouée à l'échec? Peu importe. Le théâtre n'a pas à craindre l'échec. La grande peur du théâtre est de se faire une expression (déplus) d'une déraison.

* voir: <http://www2.unil.ch/smtc/>

Balade...
A la découverte de la flore du campus

Pierre Hainard

Professeur Honoraire de Géobotanique

Faculté de Biologie et de Médecine

Université de Lausanne

Aperçu de l'itinéraire...

Conservation des valeurs naturelles dans la diversité paysagère, voilà l'image de marque du Service des aménagements extérieurs du campus, où une étendue de champs, de forêts, d'espaces verts propres à un domaine de plaisance héberge harmonieusement des bâtiments expressifs. Une balade dans le domaine universitaire de Dorigny, c'est d'abord musarder dans les allées parmi les arbres mult centenaires, entre les prairies fleuries et les gazons hospitaliers ; c'est entrevoir le lac au bout d'une perspective de platanes gigantesques bordée de terrains de sport. C'est longer une rivière bruissante de canetons en remontant vers l'autre face du domaine, le versant nord livré à la forêt. A son orée une stèle ornée d'un buste survit à l'étouffement végétal pour perpétuer la mémoire d'un conquistador du colonialisme bernois, d'abord exploitateur de matières premières puis encyclopédiste de la nature vaudoise ; au passage on contourne à distance de vieux arbres creux car leurs cavités servent de salles d'accouchement à de rares chauves-souris migratrices. La voûte foliaire qui nous tient au frais est tendue sur de gros troncs campés dans la pente où les floraisons du printemps enchaînent avec celles de l'été. En bas la rivière attend d'ajouter à ses remous les sillages des castors. Mais c'est l'heure de rentrer, nous dit le programme...



L'Antigone de Sophocle
Traduite par Hölderlin
Reprise par Brecht
Filmée
par Straub & Huillet

En mai 1991, la Schaubühne de Berlin propose une mise en scène des cinéastes Jean-Marie Straub et Danièle Huillet de *L'Antigone de Sophocle-Hölderlin-Brecht* (*Die Antigone des Sophokles von Bertolt Brecht*). En juillet de la même année, ils filment la pièce à Ségesta dans l'est de la Sicile, passant du théâtre à l'italienne à un amphithéâtre romain à demi effondré.

A chaque *Antigone* sa guerre. Pour Sophocle les années 440, années de désastres, de révoltes et de durcissement du pouvoir à Thèbes, pour Hölderlin, en 1803, l'entreprise napoléonienne dévoyant l'espoir révolutionnaire, pour Brecht en 1947...

C'est en Suisse où il a dû fuir le maccarthysme, à Coire, que ce dernier monte cette *Antigone* dont il a préféré la traduction de Hölderlin pour sa «radicalité stupéfiante», précédée d'un prologue contemporain et enrichie de quelques poèmes de Pindare. Au même moment, à Lausanne, André Bonnard reprend sa traduction de Sophocle de 1938 sous l'éclairage de la guerre qui vient de dévaster l'Europe et le monde.

A chaque guerre ses «morts sans sépulture» selon la judicieuse expression de Sartre. La dernière représentation de la Schaubühne est dédiée par Jean-Marie Straub aux milliers d'Irakiens ensevelis par les bulldozers américains à l'issue de ce qu'on s'est accoutumé à appeler aujourd'hui «la première guerre du Golfe».

«Ainsi le film, qui a pour lieu scénique sans décor le théâtre antique de Ségeste en Sicile, correspond pleinement à la manière de la tragédie sophocléenne : les actions demeurent invisibles, pourtant il est parlé d'elles en tellement de manières, menaçant – le tyran Créon –, racontant – les messagers –, commentant – le chœur –, prophétisant – le voyant aveugle Tirésias –, que le spectateur (moi) peut, avec l'aide aussi du rythmique, tout à fait «filmique», arrêt straubien, les imaginer avec netteté et profondeur, elles s'impriment à travers les mots peut-être beaucoup plus fortement en moi, que si je les avais vues comme faits, en fait : celui-ci, précisément, en parlant seulement, invisible comme il demeure, devient d'autant plus pressenti, ressenti, senti.

Tel manque de faits à découvert sur la scène caractérise du reste non seulement cette pièce en particulier de Sophocle, mais le théâtre grec dans son ensemble, et autant aussi, au-delà du film *Antigone*, sans doute tous les films des Straub : le cinéma straubien et le vieux drame grec sont pour moi précisément de même nature, de forme semblable : tous deux se tiennent, debout ou arrêtés, au début et y persistent, insistent là-dessus, début du théâtre et du cinéma, c'est tout un, et me montrent pourtant en même temps, encore aujourd'hui (précisément à présent!) au théâtre comme au cinéma, le drame pur.

Peter Handke, *Die Zeit*, n° 47, 13 novembre 1992.

[Générique du film]

*Die Antigone des Sophokles nach den Hölderlinschen Übertragung für die Bühne bearbeitet von Brecht
1948*

Film von Danièle Huillet und Jean-Marie Straub, 1991

Koproduktion : Regina Ziegler (Filmproduktion, Berlin), Martine Marignac (Pierre Grise, Paris),
Hassischen Rundfunk, Straub-Huillet

AntigoneAstrid Ofner
IsmeneUrsula Ofner
Die AltenHans Diehl, Kurt Redeke, Michael Maassen, Rainer Philippi
KreonWerner Rehm
WächterLars Studer
HämonStephan Wolf-Schönburg
TiresiasAlbert Hetterle
KnabeMario di Mattia
BoteMichael König
BotinLibgart Schwarz

Costumi d'Arte di Ruggero Peruzzi

Frisuren : Guerrino Todero

Schuhe : Pompei

Ton : Louis Hochet, Georges Vaglio, Sandro Zanon

Kamera : Nicolas Eprendre, Irina und William Lutchansky
Kodak Negativ 5245 [35mm couleur]

Musik von Bernd Alois Zimmermann

Dirigiert von Michael Gielen

L'Association des Amis de l'Art Antique tiendra cette année son Assemblée Générale à Lausanne le samedi 21 mai 2005. A cette occasion, nous offrirons à nos membres, ainsi qu'à de nombreux invités un concert exceptionnel de musique grecque antique

Les Odes de Pindare *Par l'ensemble Melpomen*

Création musicale et direction : Conrad Steinmann
Reconstitution des instruments : Paul Reichlin

Les sons de l'antiquité ne nous sont pas parvenus. Toute musique grecque antique est donc une reconstitution basée sur de maigres indices, souvent difficilement interprétables.

L'approche choisie par les fondateurs de l'ensemble Melpomen pour reconstituer les sons de l'Antiquité est très nouvelle, puisqu'elle est à la fois archéologique et musicale. Paul Reichlin est en effet luthier de formation et de métier, tandis que Conrad Steinmann enseigne la flûte à bec à la Schola Cantorum de Bâle ; c'est autour de leur passion commune pour la musique de l'antiquité qu'ils ont bâti leur collaboration, vieille de quinze ans. C'est donc tant en grands connaisseurs des recherches en archéo-musicologie qu'en musiciens professionnels qu'ils ont cherché à aborder la question de la musique antique. La première tâche qu'ils se sont fixée a été de reconstituer fidèlement les instruments de l'époque, en se fondant sur les représentations figurées qui nous en sont parvenues, mais aussi, lorsque cela est possible, en examinant minutieusement les très rares exemplaires conservés (Londres, Le Caire, Berlin, Paestum). Le résultat obtenu est très nouveau puisque le dialogue constant entre le fabricant d'instruments et le musicien permet d'approcher la réalité physique de la jouabilité et donc des sons produits par les instruments de l'époque grecque classique : ce sont les possibilités des instruments ainsi reconstitués qui dictent dès lors en grande partie la reconstitution de la musique.

Les Odes de Pindare, poète grec, contemporain de Périclès, sont des oeuvres de poésie lyrique écrites à la gloire des vainqueurs des grands concours panhelléniques (odes olympiques, pythiques [Delphes], néméennes [Corinthe]). L'ensemble Melpomen propose une re-création sur des bases archéologiques et musicologiques de la musique qui accompagnait et soutenait ces Odes (chant, auloi, cithare, salspinx, crotales...). Cette œuvre a été présentée en août 2004 au Musée Olympique de Lausanne, en première mondiale.

